



**HAL**  
open science

## Elections présidentielles, blogs et presse pour adolescents : une propagande inavouée ?

Pierre Bruno

► **To cite this version:**

Pierre Bruno. Elections présidentielles, blogs et presse pour adolescents : une propagande inavouée ?. *Le Français Aujourd'hui*, 2007, Sujet lecteur, sujet scripteur, quels enjeux pour la didactique?, juin 2007 (157), pp.125-130. 10.3917/lfa.157.0125 . hal-00484683

**HAL Id: hal-00484683**

**<https://hal.science/hal-00484683>**

Submitted on 30 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES, BLOGS ET PRESSE POUR ADOLESCENTS : UNE PROPAGANDE INAVOUÉE ?

Par Pierre BRUNO

La campagne présidentielle de 2007 est à l'origine de la création d'un site visant à présenter l'élection aux jeunes (<http://presidentielle.lemouv.phosphore.com/>) et né de la collaboration de plusieurs médias imprimés (le titre de presse *Phosphore*) ou audiovisuels (la radio *Le Mouv'*), ainsi que de certains acteurs de l'éducation à ces mêmes médias (le Clemi ou Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information). Les objectifs de ce site sont clairs :

« Parce que cette élection présidentielle est la première à se jouer aussi sur Internet, parce que le net est le média star des jeunes, **Phosphore** et **Le Mouv'** créent ensemble un blog dédié à la présidentielle. Un espace pour apprendre et exercer ses droits et devoirs de citoyens, pour comprendre les enjeux de cette élection et le rôle des femmes et des hommes politique.<sup>1</sup> »

Pour autant ce site et le numéro de la revue qui lui est consacré présentent-ils une vision sinon objective du moins équilibrée de la campagne actuelle ?

## La marginalisation de la gauche radicale

Le dossier de la revue *Phosphore* se subdivise en trois thématiques. La première, celle de la problématique annoncée en couverture du numéro porte sur la question du vote à 16 ans. Le rejet de cette idée par la majorité des jeunes interrogés (68 %) suscite des jugements contrastés des adultes intervenants dans la revue. Si certains journalistes regrettent ce manque d'audace, la plupart y voient au contraire le signe d'une saine maturité : « Vous n'êtes ni apolitique, ni abstentionniste, (...) au contraire vous prenez la politique trop au sérieux pour la laisser entre des mains sans expérience. Trop d'engagement tue l'engagement ! »<sup>2</sup>

Le corps du texte aborde toutefois un autre thème celui des intentions de vote. Le traitement en est plus intéressant. La manière de présenter les données dans l'article aboutit à une surévaluation du vote en faveur de la gauche en privilégiant les chiffres des 16-17 ans (61 %) alors que le score est moins bon pour la tranche d'âge supérieure (53 %) chez les 18-25 ans.

1. Édito du 17-01-2007, « La génération blog en live avec Phosphore et Le Mouv' ».

2. *Phosphore*, février 2007, p. 3.

De même, le journal peut écrire triomphalement « Le Pen rejeté par les 16-17 ans » (où il ne fait que 5 %) alors qu'il aurait été tout aussi possible d'écrire que le FN est le troisième parti chez les jeunes pris dans leur globalité.

Pourtant, contrairement aux rhétoriques rodées de l'extrême droite, celle-ci n'est pas particulièrement maltraitée dans l'analyse de l'enquête. En effet, l'article a le mérite de rappeler que « quand on décortique les résultats, on réalise que pour tous les candidats, ce sont surtout les catégories sociales, plus que l'âge, qui jouent dans la répartition des intentions de vote »<sup>3</sup>. Pourtant, la conclusion est assez inattendue, voire tendancieuse : « Ainsi avec 12 %, Olivier Besancenot arrive en troisième position dans les catégories sociales supérieures, tandis que les fils et filles d'ouvriers plébiscitent Ségolène Royal, comme leurs parents. »<sup>4</sup>

En l'absence de toute donnée objective (on aimerait connaître par exemple le score du PS chez les catégories sociales supérieures comme les chiffres exacts du « plébiscite » de Ségolène Royal chez les ouvriers et leurs enfants)<sup>5</sup>, la conclusion semble être que l'extrême gauche est le choix des jeunes bourgeois opposés à un parti socialiste authentiquement prolétarien. L'orientation du texte est d'autant plus flagrante que si le vote FN est analysé (justifié ?) par le prisme des logiques sociales (« Les jeunes ne sont pas encore dans les problèmes d'emploi ou de logement, ils n'ont pas de message à faire passer avec un vote Le Pen »<sup>6</sup>) ce type d'analyse n'est pas appliqué au vote d'extrême gauche.

Cette orientation générale du numéro est confirmée, voire amplifiée par les marges du texte, et essentiellement par les témoignages de jeunes militants. L'équilibre paraît respecté : trois sont à droite, trois sont à gauche, mais plusieurs biais apparaissent bien vite. Le premier porte sur le choix des personnes représentées. Si les trois militants de droite sont des hommes blancs, les trois militants de gauche sont deux filles (blanches) et un homme (noir). Surtout, si les militants de droite se répartissent entre droite de gouvernement (UMP, UDF) et droite protestataire (FN), les trois militants de gauche représentent les diverses composantes de la gauche de gouvernement : PS, PCF et Verts. La gauche radicale n'est pas représentée.

Mieux encore, lisons plus précisément les interventions des jeunes. Les trois discours de droite présentent les diverses facettes de cette tendance politique avec une réduction (et cela est significatif) du fossé que l'on aurait pu attendre entre un Front National en quête de respectabilité (et qui est le seul des six à aborder la question de l'emploi) et un UMP très décomplexé ou plus précisément prêt à « briser les tabous » (surtout sur la question de l'immigration). Le discours des jeunes militantes du PS et du PCF

3. *Phosphore*, p. 10.

4. *Idem*.

5. Pour la question de l'évaluation du vote ouvrier voir : Christophe Forcari, « À l'usine, Sarkozy fait causer », *Libération*, jeudi 1<sup>er</sup> février 2007 : « Selon une enquête publiée début janvier par cet institut, Royal arrivait en tête des intentions de vote chez les ouvriers avec 33 %, suivie de Sarkozy avec 29 % et Le Pen avec 25 %. Mais le baromètre Ipsos du 27 janvier constate un retournement : Le Pen prend la tête chez cette catégorie d'électeurs avec 24 % des intentions de vote, 19 % pour Royal et 18 % pour Sarkozy ».

6. *Phosphore*, p. 10.

est lui différent. D'une part, ce sont les seules dont le profil est socialement ancré : la première est scolarisée au lycée Henri IV à Paris, la seconde est la fille d'une députée européenne. D'autre part, dans leur discours, elles se caractérisent plus par leur sens des responsabilités que par leur volonté de rupture avec l'ordre économique établi et se démarquent plus de la gauche radicale que de la droite de gouvernement. Pour la jeune communiste : « Je suis allée chez les jeunes socialistes, chez les jeunes communistes révolutionnaires, puis chez les jeunes communistes, le juste milieu ! »<sup>7</sup> Quant à la militante PS qui a choisi ce parti parce qu'« ils ne sont pas extrêmes », elle hésite à accorder le droit de vote aux jeunes de 16 ans car « parfois à cet âge, on est un ado en pleine crise et ce serait un cadeau aux extrêmes. »<sup>8</sup>

## Une vision partisane ?

L'analyse du site confirme-t-elle la lecture du numéro de la seule revue *Phosphore* ? En tout cas la présentation de la « blogcampagne des 15-25 » (sélection de blogs de jeunes politisés) est tout aussi peu représentative des orientations politiques de l'ensemble de la jeunesse. L'extrême gauche reste occultée (comme l'extrême droite d'ailleurs) et la balance, plutôt favorable à la gauche de gouvernement dans *Phosphore*, et ici bien plus marquée à droite (60 % des sites).

### Les inégales représentations des tendances politiques selon les supports

	Évaluation des intentions de vote <sup>9</sup>	Témoignages ( <i>Phosphore</i> )	Blogs (Site)	Éditos (Site) Articles favorables/défavorables <sup>10</sup>
Ext Droite	11 %	16 %	0 %	0/1
UMP	26 %	16 %	30 %	0/2
Autre droite de gvt (UDF...)	7 %	16 %	30 %	1/0
PS	37 %	16 %	23 %	5/1
Autre gauche de gvt (VERT, PCF...)	7 %	32 %	18 %	0/0
Ext Gauche (LO, LCR...)	12 %	0 %	0 %	0/1

7. *Phosphore*, p. 10

8. *Phosphore*, p. 15

9. Sondage CSA/Phosphore réalisé du 15 au 19 novembre 2006.

10. Le douzième éditos est consacré à Nicolas Hulot.

Si l'on regarde les éditos écrits par des jeunes pour beaucoup impliqués dans la presse lycéenne, et même si toute typologie peut apparaître comme un moderne lit de Procuste, il est possible de regrouper les 32 textes publiés en janvier en février<sup>11</sup> en quatre grandes catégories quatre conceptions majeures du politique :

- les questions sociales et citoyennes (l'emploi, l'exclusion, l'impôt...)
- le politique en question : doit-on y croire ou pas ? Faut-il s'engager ? Sont-ils tous pourris ?
- politique et effets de champ : la bipolarisation est-elle justifiée ? Quel est le rôle des médias ? Les sondages sont-ils fiables ?
- les candidats et partis politiques : déclaration en faveur ou en opposition à un parti (ici plus précisément à un candidat).

Premier constat, le premier registre, le plus politique peut-être au sens étymologique du terme, est le moins abordé (trois éditos). Et la question du champ politique qui constitue l'axe majeur de la critique des médias ne l'est guère plus (cinq éditos : deux sur le traitement de la campagne par les médias, un sur les sondages et deux sur la question de la bipolarisation, l'un opposé et l'autre favorable).

Le gros des articles se concentre sur deux des thèmes possibles et si l'on subdivise les 32 éditos en deux parties chronologiques d'importance égale, leur répartition n'apparaît guère aléatoire. D'une part les thèmes les moins traités perdent progressivement de leur importance. Par ailleurs, le thème prédominant évolue.

	Questions sociales	Question du politique	Champ politique	Candidats et partis politiques
Édito 1 à 16	2	8	4	2
Édito 17 à 32	1	4	1	10

Dans un premier temps, la majorité des éditos s'inscrit dans un discours de déploration de la perte de sens du politique, qui n'évite pas toujours des relents poujadistes :

« Vous allez me dire que je suis cynique et injuste. Peut-être... Mais comment ne pas l'être ? Je ferai confiance à ceux qui ont la prétention de nous gouverner le jour où la corruption cessera d'être punie par l'impunité dans les milieux politiques. Le jour où les droits de l'enfant et le rôle de la France auprès des pays du tiers monde seront évoqués dans les campagnes électorales. Le jour où les candidats diront « Je ferai tout mon possible pour... » et non pas « je vous promets que... », parce qu'on n'est jamais sûr de rien.<sup>12</sup>

Comme des cadeaux bien emballés, dont on ne connaît véritablement le contenu, les programmes des candidats me paraissent merveilleux et pro-

11. L'édito de présentation générale du site, signé par Isabelle Delaude et Emmanuel Davidenkoff, n'a pas été comptabilisé.

12. Édito du 18-01-2007, Chloé Riban, 16 ans : « À vos yeux, hommes et femmes politiques, je n'existe pas ».

metteurs mais si je me penche sur le cadeau en lui, au delà des belles paroles et des jolies promesses, je reste sceptique. Certes, il est sûrement extrêmement difficile de diriger un pays mais pourquoi faire promettre dans le vide ? Pour la gloire, l'argent, le prestige ? Je n'ai aucune idée précise sur le sujet mais un coup de balai me paraît nécessaire pour avoir une réelle confiance en la politique. »<sup>13</sup>

D'autres articles plus rares (un quart de l'ensemble) s'inscrivent dans un mouvement contraire de revalorisation de l'engagement :

« Mais en attendant cette révolution politique démocratique, il est de notre devoir à nous jeunes de prendre part dans cette campagne et de sensibiliser les sceptiques sur le bien fait du bulletin de vote. La politique peut changer notre vie quotidienne. Imposons-nous et votons !!! »<sup>14</sup>

Les articles portant sur des candidats précis sont plus rares et portent sur deux candidats « mineurs » issus de la société civile : Nicolas Hulot (présenté comme sympathique) et José Bové (présenté de manière bien moins positive) :

« Voir M. Bové à l'Élysée serait comme faire un remake d'«Un indien dans la ville» (...) En y pensant, la France de José donnerait une jolie recette : une dose de verdure, de pâturages à perte de vue, une petite cuillère de vaches, une autre de chèvres, une pincée de fermes... »<sup>15</sup>

Dans la seconde moitié du corpus, la critique du politique continue :

« C'est ça la politique ? Politique de bac à sable, du genre «Je vais le dire à maman». Je comprends presque les abstentions et les blancs. De quoi couper l'envie de s'intéresser à cet art qu'est, paraît-il, la politique. »<sup>16</sup>

Toutefois, la plus large part des éditos se limite alors à de simples considérations sur les candidats mais surtout que si l'on exclut un article hostile à Le Pen et un autre favorable à Bayrou, les éditos ne parlent que de Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy et ces articles (à l'exception d'un seul, critique envers Ségolène Royal : « Je voudrais savoir si tout cela n'est pas juste une façade, une belle façade blanche mais dont le bois est pourri ? »<sup>17</sup>) sont quasiment à sens unique : très ou plutôt favorables à la candidate socialiste, très ou plutôt défavorables au candidat UMP :

« Certes, la candidate socialiste n'est pas un ange, (...) mais en conscience de cause, et au nom de cette éthique de responsabilité, pour freiner la politique actuelle qui fonce droit dans le mur (loi Perben II attaquant les libertés individuelles, loi sur l'immigration, loi sur l'égalité des chances...) et déconstruit notre système social qui doit être réformé, mais sans oublier qu'il est un privilège français qu'il faut garder, rassemblons nous derrière Mme Royal. »<sup>18</sup>

13. Édito du 25-01-2007, Clarisse Roux-Rosier, 16 ans : « Une campagne ? Des mots... ».

14. Édito du 19-01-2007, Raphaël Tual, 18 ans : « La présidentielle au suffrage universel, un leurre ? »

15. Édito du 31-01-2007, Marie, 17 ans : « Bové, MacDo et la cantoché ».

16. Édito du 27-02-2007, Céline Diverres : « 17 ans : La politique du bac à sable ».

17. Édito du 20-02-2007, Clarisse Roux-Rosier : « 16 ans : Au pays de Sego... »

18. Édito du 08-02-2007, Véra Léon, 17 ans : « Une gauche adroite ».

En souhaitant une « France qui se ressemble et qui se rassemble », le parti socialiste à travers Madame Royal s'impose, pour ceux qui doutaient, comme un des plus importants partis politiques français. C'est avec l'idée d'une France plus juste et donc plus forte que Ségolène Royal entame le sprint final. C'est pour moi une étape réussie et la différence avec l'UMP s'est accentuée. C'est une réelle gauche qui va s'opposer à cette véritable droite. Le fond se différencie profondément du parti de M. Sarkozy, mais la forme également. Ce discours n'a pas été le sacre de Ségolène Royal, mais la résultante de nombreux débats participatifs. Les français l'ont dit et elle va le faire avec eux, comme le suppose leur slogan. C'est une vision nouvelle, qui peut être critiquable, mais dans un sens qui est courageuse.<sup>19</sup> »

Comment un candidat comme Nicolas Sarkozy peut-il prôner une rupture avec une situation dont il est en partie responsable, et se lamenter sur un bilan désastreux qu'il n'assume pas ? Ce n'est pas vraiment ce que j'appelle une attitude constructive. À l'inverse, Ségolène Royal a aujourd'hui prouvé, malgré toutes les réserves qu'on avait émises à ce propos, qu'elle savait comment faire avancer la France, avec des propositions nombreuses, réalistes et modernes. Elle a su surmonter des différends qui auraient pu se transformer en rancœurs et en frustrations, par exemple sur le sujet de la constitution européenne, à propos duquel elle sait trouver des compromis avec ses opposants. Elle me semble la meilleure alternative à la suprématie de l'UMP et la solution la plus saine entre l'utopie et l'immobilisme.<sup>20</sup>

Certes, la critique des médias n'a pas pour but de dire pour qui voter (même si l'influence du marxisme ou du bourdieusianisme ne laisser guère planer de doute sur la sensibilité politique de bien de ses membres). Certes, il convient de se garder de toute extrapolation et ne pas céder au « déterminisme du pire » ou à l'illusion cryptocratique. Certes, l'ensemble des documents (articles de presse, blogs, édito ou d'autres, comme les caricatures, non étudiées ici...) ne constitue pas un « appareil » idéologique cohérent, et ses composantes ne proposent pas une vision uniforme du monde et des enjeux politiques. Pour autant, il existe des convergences indéniables – dont on peut d'ailleurs discuter du caractère délibéré. Tout d'abord cet espace laissé à la libre expression de la jeunesse ne fait somme toute que renforcer la vision dominante dans les autres médias. Par ailleurs, les inégales représentations des opinions politiques, certains commentaires journalistiques, voire, dans certaines parties du corpus, les appels quasi-univoques en faveur de certains candidats permettent de dégager une constante récurrente qui vise au dénigrement et à la minoration de la gauche radicale. Dénigrement et minoration qui pourront choquer d'autant plus que le Front National peut être aujourd'hui l'objet de présentations plus neutres.

**Pierre BRUNO**

---

19. Édito du 14-02-2007, Raphaël Tual, 18 ans : « Virage à gauche ».

20. Édito du 13-02-2007, Agnès Wahl, 17 ans : « Pas tous pourris ».